

# HISTORIEN-ARCHÉOLOGUE : et les objets de musée»

La monographie me permet d'englober une histoire vaste qui couvre toutes les périodes de notre histoire. Si vous prenez l'histoire de la ville de Cirta-Constantine vous avez à la fois une histoire locale qui rejoint l'histoire nationale avec le règne de Massinissa par exemple ou la prise de Constantine à l'époque de l'occupation

**Ainsi le film sur Jugurtha qui a suscité beaucoup d'émotion dans la salle dans le contexte du colloque international qui lui a été consacré vous a coûté... 10 millions de centimes. C'est à peine croyable !**

Oui, c'est dire le bricolage du point de vue cinématographique.

**Saint Augustin  
«Beaucoup de responsables ont manifesté leur mécontentement quand nous avons organisé un colloque sur ce personnage.»**

coloniale. C'est la même chose pour Tlemcen, Alger, Béjaïa, le M'zab ou n'importe quelle ville de notre pays.

**Outre l'écrit vous vous aventurez dans l'audiovisuel puisque vous participez à la réalisation de documentaires sur des personnages historiques à l'exemple de Massinissa, Jugurtha. Entreprise périlleuse s'il en est vu que c'est là un défi colossal parce qu'un film de haute facture est forcément budgétivore ; or, vous n'avez pas les moyens de vos ambitions...**

Oui, car il faut réveiller les consciences. Nous sommes un pays de vieille civilisation et les personnages

**Massinissa, Syphax, Jugurtha, Juba  
«Il faut réveiller les consciences car nous sommes un pays de vieille civilisation.»**

historiques sont légion. Nous avons fait avec mon ami Mokrane Aït Saâda une série sur Massinissa, Syphax, Jugurtha, Juba, Juba II avec des moyens dérisoires.

Nous avions comme projets de faire de la Kahina, Abdelmoumen ben Ali le flambeau des Almohades né à Honâïne, Yaghmorasan, Abdelkader, etc.

Nous n'avons pas été encouragés alors que les ministères de la Culture et de l'Education étaient concernés au premier chef.

Les budgets étaient très modestes car il ne s'agissait pas de faire des productions hollywoodiennes mais des films didactiques. Faire connaître était notre but.

Vous avez remarqué la pauvreté des images. Nous n'avons pas pu aller dans la Tunisie voisine pour filmer le site du Kef, la table de Jugurtha ni aller à Rome filmer la prison du Tullianum aux Mamer-tins, ni filmer la Moulouya côté marocain, faute de moyens, mais nous avons tenu à être le plus près possible des textes historiques pour montrer l'importance de ce symbole de la nation algérienne.

**C'est ce qui explique sans doute son amateurisme sans que cela enlève en rien son mérite pour le néophyte...**

Oui, mais nous avons fait un documentaire de 52 minutes où nous avons évité de montrer des sites qui n'existaient

pas à l'époque de Jugurtha. Et la même méthode a été adoptée pour les autres aguellids.

**Compte tenu de votre expérience, pensez-vous possible la tenue d'un colloque sur Kocēila ou la Kahina? Des sujets à risques parce que capables de susciter les passions ?**

Votre question nous renvoie directement à l'incendie de la statue de la Kahina à Baghaï. Cela relève d'une méconnaissance grave de notre histoire ou d'une histoire frelatée.

La Kahina (Dihya) ou Kocēila font partie de notre patrimoine. Ce sont des héros de notre histoire dans la mesure où ils ont sacrifié leur vie pour notre pays.

Ceci étant dit, comment voulez-vous faire de l'histoire quand on a peur de personnages qui ont vécu il y a plus de douze siècles? Faire un colloque sur la Kahina, de son vrai nom Dihya ou sur Kocēila (Aksil) peut-il susciter des passions, toucher à notre unité ? Nos frères tunisiens ont largement dépassé ces problèmes. L'histoire ne s'accommode pas des conjonctures. Elle existe dans toute sa diversité et cela nous ne pouvons pas l'occulter. El Bekri, El Idrissi, Ibn idhari, Ibn Khaldoun et d'autres historiens en leur temps en ont parlé sans problème. Notre société aurait-elle reculé par rapport au Moyen-Âge pour ne pas aborder ces sujets ? Je peux le comprendre pour la période contemporaine où il existe

**Kocēila (Aksil), Kahina (Dihya)  
«Pourquoi avoir peur de parler de personnages ayant vécu il y a plus de douze siècles ? Ne sommes-nous pas mûrs pour en parler en toute sérénité ?»**

encore des acteurs vivants, mais, là, non. Ne sommes-nous pas mûrs pour parler de cette période en toute sérénité ?

**L'écriture de l'histoire contemporaine de l'Algérie produit une nombreuse littérature accompagnée souvent de grosses polémiques où l'anathème prend parfois le dessus sur la recherche sereine de la vérité historique...**

Il est malheureux que cette période de l'histoire pose autant de problèmes. Nous laissons d'autres écrire notre histoire alors que nous avons nos propres archives à exploiter. Et après, nous protestons quand on voit des écrits produits ailleurs.

**Histoire millénaire  
«Nous avons une histoire très ancienne puisqu'elle remonte au moins à deux millions d'années au site de Aïn El Hanech.»**

Quand ouvrira-t-on nos archives ? Pourquoi cette politique de tout cadenas-ser ? Aucun chercheur algérien n'a fait de thèse à partir des archives détenues par l'Algérie. Ce n'est pas normal et ce n'est pas à l'avantage des générations futures.

**Nous passons d'un passé sans histoire (nos ancêtres les Gaulois !) à une histoire omniprésente dans le vécu et le discours quotidien des Algériens. Comment cela peut-il contribuer à la construction d'une identité algérienne dédramatisée ?**

Nous avons une histoire très ancienne puisqu'elle remonte au moins à deux millions d'années au site de Aïn El Hanech. Il faut l'assumer et la connaître à travers ses sources, ses écrits, ses monuments historiques, ses us et coutumes.

Oui, avant on disait nos ancêtres les Gaulois et maintenant nous disons nos ancêtres les Yéménites. Pourquoi aller chercher ailleurs notre identité ? L'Algérie n'est pas un bien vacant. Tous les

conquistants ont trouvé des autochtones et des résistants.

A partir du moment où nos enfants connaîtront leur histoire, ils n'iront pas chercher ailleurs une autre identité.

**Cependant il reste encore du chemin à faire pour nous réconcilier avec notre passé, notre histoire... avec nous-mêmes...**

Oui, ce n'est que par la connaissance de notre histoire que nous serons réconciliés avec notre histoire. Il faut enseigner l'histoire dans le primaire et le secondaire d'une autre façon. Il faut la prendre dans sa totalité et ne pas choisir telle ou telle période. Nous ne pouvons pas tronçonner notre personnalité.

**B. T.  
taouchichetbrahim@ymail.com**